Irénikon

Abba Silvain et ses disciples: une famille monastique entre Scété et la Palestine, par Michel Van Parys • Autorité et mémoire dans l'Église, par J.M.R. Tillard • Le rapport catholique-orthodoxe sur le sacrement de l'Ordre (Valamo, juin 1988) • Relations entre les Communions: la XII[e] Conférence de Lambeth • Chronique des Églises: le Millénaire du baptême de la Rusj • Bibliographie.

Sommaire

IRÉNIKON

Tome LXI 3e trimestre 1988

Éditorial

Pour la recherche de l'unité chrétienne Irénikon, dès ses débuts, a attaché la plus grande importance à une juste appréciation de la doctrine de l'épiscopat dans la structure de l'Église. Prenant position contre des thèses minimisant sa signification, Dom Olivier Rousseau, en 1956, republiait, en la commentant sous le titre «la vraie valeur de l'épiscopat dans l'Église», la célèbre déclaration des évêques allemands de 1875. Dom Lambert Beauduin dès 1928 avait attiré l'attention sur sa portée. Après D. O. Rousseau et avec lui, D. Hilaire Marot et D. Théodore Strotmann ont éclairé divers aspects de la théologie de l'épiscopat et contribué ainsi aux options prises par Vatican II en cette matière. La doctrine de l'épiscopat y est devenue une des bases de la réconciliation entre les Églises.

Or, au cours de l'été, deux faits ont touché à l'intégrité de l'épiscopat: la consécration de trois évêques par Mgr Marcel Lefebvre pour assurer la succession de son schisme, et l'acceptation du principe de l'épiscopat féminin au sein la Communion anglicane. Certes, il s'agit-là d'événements de portée très différente. Ils sont, en outre, apparemment contradictoires, et l'un peut servir de prétexte à justifier l'autre. Voilà où conduisent les espérances œcuméniques mises dans une révision de la sentence de Léon XIII sur les ordinations anglicanes, diront, en effet, les traditionalistes qui refusent les ouvertures de Vatican II. Voilà où mène la confusion entre l'authentique Tradition de l'Église et l'attachement étroit à des pratiques surannées, répondront ceux qui estiment que l'Église n'a pas fait droit suffisamment aux requêtes de notre temps, voire au principe de l'égalité des femmes et des hommes enseigné par l'apôtre Paul.

D'un côté comme de l'autre, toutefois, c'est l'unité visible des disciples du Christ qui pâtit. Qu'on n'objecte pas: le schisme des traditionalistes existe depuis vingt ans et plus; aujourd'hui, il est seulement devenu manifeste aux yeux de tous. Ni, de l'autre côté: l'ordination des femmes à la prêtrise était acceptée par la majorité des Anglicans depuis une dizaine d'années; aujourd'hui,

l'admission des femmes à l'épiscopat tire seulement les conséquences logiques de leur admission à la prêtrise.

De tels arguments, de part et d'autre, ne méconnaissent-ils pas la vérité de l'épiscopat dans l'Église? Car l'épiscopat, bien plus que dignité ou pouvoir, est le garant, le signe et l'agent de l'unité de l'Église et de la communion des Églises. C'est là sa raison d'être.

L'évêque, Mgr Lefebvre, qui rejette Vatican II et se place avec ses adhérents hors de la communion catholique, dont l'épiscopat uni à l'évêque de Rome est l'expression, lèse la nature la plus profonde de l'Église qui est koinônia à l'image des personnes divines. Il contredit sa mission majeure.

*De son côté, la décision de la Conférence de Lambeth apparaît comme un triple paradoxe: paradoxe à l'intérieur de la Communion anglicane, puisque pour sauver l'unité de cette communion on tolère en fait une transformation de l'épiscopat jugée inacceptable par nombre des évêques de la Conférence qui, chacun et en corps, sont les garants de cette unité (compromettant par là le quatrième pilier du quadrilatère de Lambeth, base de l'Anglicanisme: l'épiscopat historique); paradoxe dans la volonté de la Communion anglicane de n'être qu'une des branches de l'Una Sancta, alors que Rome, d'une part, et l'Église orthodoxe, de l'autre, tiennent rigidement et solidairement au maintien de la succession apostolique des évêques selon la forme reçue des apôtres (cf. le rapport commun de Valamo, pp. 347ss.); paradoxe, enfin, puisque cette même Conférence de Lambeth donne une adhésion massive aux travaux de l'ARCIC, où l'*épiscopè, *l'épiscopat, la réconciliation des ministères et même le ministère d'unité de l'évêque de Rome occupent une place essentielle.*

Ni l'un ni l'autre de ces deux faits, pour différents qu'ils soient, ne peut nous laisser insensibles. Le schisme de Mgr Lefebvre nous affecte tous. Mais bien plus encore la situation difficile où se trouve la Communion anglicane. Elle requiert notre sympathie, même si ses paradoxes nous étonnent. Elle ne veut certes pas brader l'épiscopat. Mais elle entend rester fidèle à elle-même. Que l'Esprit Saint la guide en cette heure périlleuse.

Abba Silvain et ses disciples

Une famille monastique entre Scété et la Palestine à la fin du IV[e] et dans la première moitié du V[e] siècles

Dans cette revue même, il y a quelques années, le P. Lucien Regnault a suggéré que les grandes collections (alphabético-anonyme et systématique) des Apophtegmes des Pères du Désert ont d'abord été rassemblées en Palestine[1]. «Devant ces deux faits: la diffusion massive des Apophtegmes en Palestine dès les V[e]-VI[e] siècles, et la présence dans la collection alphabético-anonyme d'une soixantaine de pièces concernant des moines palestiniens d'origine ou d'adoption (...), on peut se demander si ces deux grandes collections n'auraient pas été constituées en Palestine»[2]. Parmi ces moines d'origine palestinienne recensés d'entre les célèbres ascètes de Scété, des Cellules et de Nitrie, le groupe de Silvain et de ses disciples occupe une place prépondérante[3]. L'abba et ses onze disciples quittent Scété, s'établissent provisoirement au Sinaï, pour se fixer enfin en Palestine, à Gérara, dans la région de Gaza. Il se fait que d'autres sources nous permettent de contrôler et de préciser les données fournies par les Apophtegmes. Abba Silvain et l'un de ses disciples, en particulier, Zénon appelé «le prophète», ont joué un rôle considérable dans l'histoire monastique et ecclésiastique de la Palestine byzantine de la première moitié du V[e] siècle.

Disposant de données historiques relativement précises et abondantes au sujet d'Abba Silvain et de ses disciples, nous sommes en mesure de mieux cerner la vie et la physionomie spirituelle d'une famille monastique. Mieux situé dans son contexte ecclésial et dans le développement de l'histoire monas-

1. *Les Apophtegmes des Pères en Palestine aux V[e]-VI[e] siècles*, in: *Irénikon* 54 (1981), pp. 320-330; repris dans: *Les Pères du Désert à travers leurs apophtegmes*, Solesmes 1987, pp. 73-83.

2. *Id., ibid.*, p. 327.

3. *Id., ibid.*, pp. 325-326.

tique, leur charisme de paternité spirituelle prend un relief particulier[4]. Ce charisme de la direction spirituelle ressort éminemment chez Zénon. Pierre l'Ibère, le futur évêque anti-chalcédonien de Maïouma, est son disciple. Il doit assurément une partie de sa célébrité à cette paternité. Mais quelques uns des apophtegmes ou récits de direction spirituelle qui circulent sous son nom nous permettent encore, tout autant que la correspondance de Barsanuphe et Jean de Gaza un siècle plus tard, de saisir sur le vif, en quelque sorte, le dialogue intime entre le maître et le disciple spirituel.

I. Abba Silvain et ses disciples

1. *Les Apophtegmes*[5]

a) Demandons d'abord aux Apophtegmes ce qu'ils nous apprennent sur les déplacements et sur la vie quotidienne d'Abba Silvain et de ses disciples[6]. Le groupe s'est constitué au Désert de *Scété* et y a d'abord vécu à la manière de la plupart des Scétiotes. Habitant des cellules séparées, mais regroupées, ils y prient et y travaillent, sous l'obédience d'un

4. D'autres essais ont été tentés dans le même sens. Signalons le portrait de S. Jean le Petit par le P. Lucien Regnault, *Le vrai visage d'un Père du désert. Abba Jean Colobos*, in: *Mémorial A. J. Festugière*, Cahiers d'Orientalisme X, Genève 1984, pp. 225-234, repris dans le recueil d'articles indiqué à la note 1, pp. 37-53. Mentionnons également du P. Paul Devos, *Saint Jean Cassien et Saint Moïse l'Éthiopien*, in *An. Boll.* 103 (1985), pp. 61-73.

5. Pour citer les apophtegmes nous nous conformons à l'usage introduit par les traductions françaises de Solesmes, tout en recourant à chaque fois au texte original. Il s'agit des ouvrages suivants: L. Regnault, *Les Sentences des Pères du désert* (1966); *Les Sentences des Pères*, nouveau recueil (1970); *Les Sentences des Pères*, troisième recueil et tables (1976); *Les Sentences des Pères*, collection alphabétique (1981); *Les Sentences des Pères*, série des anonymes (1985).

6. Voir: H. Lenain de Tillemont, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique* ..., t. X, Paris 1705, pp. 448-454; *Les Vies des Pères des déserts d'Orient, leur doctrine spirituelle et leur discipline monastique.* Nouvelle édition d'après le R. P. Michel-Ange Marin avec une introduction, des notes et des éclaircissements historiques par É. Veuillot. Deuxième édition, Paris 1869, t. IV, pp. 181-195; D. J. Chitty, *The Desert a City.* An Introduction to the Study of Egyptian and Palestinian Monasticism under the Christian Empire, Oxford 1966, pp. 71-74, 79, 168.

Abba. Le samedi soir et le dimanche ils se réunissent pour le repas fraternel et les célébrations dominicales (N 408 et Silvain suppl. 1).

De structure assez libre, la petite famille monastique réunit douze frères. Nous connaissons le nom de quatre d'entre eux: Zacharie, Marc, Nétras et Zénon. Zacharie, qui ne doit pas être confondu avec Zacharie fils de Carion, occupe une place à part parmi les disciples (Silvain 1, 3, 4, 5, 8; QRT 32 et 33[7]). C'est Marc, cependant, qui, en raison de sa parfaite obéissance, est le fils spirituel le plus aimé, au point que cette préférence provoque la jalousie des autres frères et suscite l'intervention attristée des anciens de Scété (Marc 1). Nétras deviendra évêque[8] et, — si l'on en croit les apophtegmes attribués à Silvain, Marc et Nétras, — Zénon, peut-être plus jeune, ne joue encore aucun rôle. Le disciple préféré de Silvain, Marc, y exerce le métier de copiste (Marc 1). L'Ancien et ses disciples y rendent régulièrement visite à d'autres vieillards (Marc 2). Silvain lui-même est consulté par Moïse l'Éthiopien, ce qui indiquerait qu'il est son aîné dans la conversion monastique (Silvain 11).

La date du départ pour le *Sinaï* reste inconnue (Marc 4).

7. *Les Sentences des Pères du Désert*. Troisième recueil et tables, pp. 116-117.

8. Nous citons l'unique apophtegme de ce disciple d'après la recension plus ample des *Commonitiones Sanctorum Patrum* (édition J. G. FREIRE, Coïmbre 1974, pp. 322-323). «Sur Abba Nitera, le disciple d'Abba Silvain, des frères rapportèrent ce qui suit. Lorsqu'il vivait encore en sa cellule au Mont-Sinaï, il observait une abstinence modérée par rapport aux besoins du corps. Mais lorsqu'il eut été ordonné évêque de Pharan, il se contraignit sévèrement par une abstinence très dure, des veilles plus prolongées et des prières plus intenses. Voyant cela, son disciple lui dit: Qu'est-ce que cela, Seigneur? Lorsque nous étions au désert tu ne peinais pas autant dans l'abstinence. Le bienheureux lui répondit: "Pense, frère, que là-bas c'était le désert, la quiétude et la pauvreté. Mais maintenant nous avons quitté le désert et nous vivons avec les séculiers. Multiples et diverses sont les occasions, et je crains donc qu'à la fin de ma vie nous n'offensions Dieu en quelque circonstance. Car si le saint Apôtre Paul, en qui parlait le Christ, qui possédait tant de vertus en son âme, et qui encore dans son corps est monté jusqu'au troisième ciel (cf. 2 Cor. 12,2), a dit: 'Je fustige mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché à autrui, je ne sois trouvé moi-même inapte' (cf. I Cor. 9,27), — que ne devons-nous pas faire, nous humbles pécheurs?"».

Chitty propose avec une certaine hésitation «vers 380»[9]. On pourait se demander si les années de la première crise origéniste (autour de 400) ne conviendraient pas davantage, puisque notre petite famille monastique n'est pas dépourvue de culture intellectuelle ainsi que nous le verrons encore. Au Sinaï ils cultivent un jardin (Silvain 4 et 8), ont à leur disposition un certain nombre de cellules, de sorte qu'ils peuvent en prêter une à un moine de passage (Silvain 5). Ce même frère étranger en visite reçoit un livre pour l'aider à vaquer à la contemplation puisqu'il ne travaille pas (Silvain 5). Toujours au Sinaï, le groupe a l'habitude de manger à la neuvième heure (Silvain 5). C'est-là que Marc reçoit une deuxième fois la visite de sa mère (Marc 4). En relatant une première visite, vraisemblablement encore à Scété, nous apprenons en passant que la mère de Marc était une grande dame, ce qui explique sans doute que son fils fût copiste (Marc 3). Marc meurt juste avant le départ d'Abba Silvain et de sa famille spirituelle pour la Palestine (Marc 5). Entre-temps un autre disciple, Nétras, avait été consacré évêque de Pharan dans la même péninsule sinaïtique (Nétras).

Du Sinaï le groupe émigre en *Palestine*. «On rapporta à son sujet que plus tard il s'en alla en Palestine. Il se construisit une cellule auprès du fleuve et y vécut comme à Scété le reste de ses jours»[10]. Ailleurs nous apprenons que leur genre de vie était resté conforme à celui de Scété: «... le long du fleuve, près du village où vivait l'Abbé Silvain, en Palestine ... L'Abbé Silvain lui dit: 'Tu sais que je ne sors pas de ma cellule, sauf le samedi et le dimanche ...'» (N 408). En fait, ils s'établissent dans la région de Gaza, près de Gérara, au Ouadi Ghazzeh[11].

b) Sans prétendre être complets, relevons maintenant trois

9. *O.c.*, p. 71.

10. Silvain, Suppl. 1 (J.-Cl. Guy, *Recherches sur la tradition grecque des Apophthegmata Patrum*², Bruxelles 1984, p. 47).

11. Dès avant la mort des deux Macaire certains moines avaient quitté le Ouadi el-Natroun pour s'établir en Palestine. Le mouvement continuera longtemps (cf. D. J. Chitty, *op. cit.*, p. 71).

points qui se profilent lors d'une lecture attentive des apophtegmes relatifs à Silvain et à ses disciples.

Silvain, père spirituel

Abba Silvain est un directeur de conscience très apprécié (Silvain 6). Il semble avoir été gratifié du don de clairvoyance (N 217)[12]. Il devine les questions et les fautes des frères, soigne leur âme avec bonté et rigueur, tel un bon médecin, par les cataplasmes des saintes Écritures (*ibid.*). Cette bonté n'exclut pas la sévérité dans le maintien du jeûne monastique (Silvain 1). Lorsque les disciples au Sinaï, sur l'initiative de Zacharie, agrandissent le jardin de la communauté, il décide, devant ce manquement à la pauvreté, de les quitter. Ils se voient contraints ainsi de rétablir l'ancienne clôture (Silvain 8). Pourtant il se montre indulgent et compréhensif pour la mère de Marc qui vient voir son fils (Marc 3 et 4)[13].

Abba Silvain, le mystique

Comme Arsène, Pambo et Sisoès, Silvain bénéficie d'une intimité avec le mystère de Dieu, qui lui assigne une place exceptionnelle dans le «Paradis des Pères»[14]. Un jour il tombe en extase et est placé devant le tribunal du Christ (Silvain 2). Une autre fois l'extase se prolonge pendant plusieurs heures, et il est ravi au ciel (cf. 2 Cor 12,4) — (Silvain 3). Plus tard, après sa mort, un père confie qu'une fois il l'a vu le visage et le corps brillants comme ceux d'un ange (Silvain 12). Mais ces dons extraordinaires de Dieu sont soutenus par une vigilance intérieure extrême. «Alors que l'Abbé Silvain demeurait au Mont Sinaï, son disciple Zacharie s'en alla pour

12. La *diorasis* sera le grand charisme de son disciple Zénon.

13. Si N 557 («Un frère lybien vint un jour chez l'Abbé Silvain au désert de Panépho ...») a trait à notre Abba Silvain, — mais rien n'est moins sûr, — nous le voyons y mettre en œuvre une pédagogie remarquablement concrète pour convaincre un frère de son erreur. Nous ne pensons pas que J 726, où un certain Abbé Silvain désavoue le chant par les moines de l'«acolouthie du canon et des heures selon l'octoèchos» puisse être attribué à un moine ayant vécu avant le VI[e] siècle.

14. Voir l'article d'A. GUILLAUMONT, *Les visions mystiques dans le monachisme oriental chrétien*, in: *Aux origines du monachisme chrétien*, Bellefontaine 1979, pp. 136-147.

un service. Il dit à l'ancien: 'Laisse couler l'eau et arrose le jardin' — L'ancien sortit, protégea ses yeux de son capuchon et ne voyait pas les traces de ses pas. À ce moment un frère vint à lui et, le voyant de loin, il observa ce qu'il était en train de faire. Le frère l'aborda et lui dit: 'Dis-moi, Abba, pourquoi as-tu protégé ton visage de ton capuchon et as-tu arrosé ainsi le jardin? L'ancien lui répondit: 'Mon enfant, de peur que mes yeux n'aperçoivent les arbres et que mon esprit, à cause d'eux, ne soit distrait de son travail' (Silvain 4)».

Le travail

Pourtant Abba Silvain est intimement convaincu de la nécessité du travail pour ses frères. Lui-même fabrique des cribles (Silvain 7). Recevant un jour la visite d'un bienfaiteur venant d'Égypte, chargé de pains, il rétribue cette aumône avec cent cribles fabriqués de ses mains (*ibid.*). Tel semble être aussi le sens de Silvain 9: si lui travaille, le Seigneur le nourrira du fruit de son labeur ou de la charité qu'il recevra. Mais le travail est obligatoire pour les moines. Nous avons déjà assisté aux travaux de jardinage de Silvain et de ses disciples (Silvain 4 et 8)[15]. Marc exerce le métier de copiste (Marc 1)[16].

La question était au coeur d'un grand débat qui a agité les cercles monastiques pendant des décennies: prier ou travailler[17]. Le premier apophtegme d'Antoine — et le premier du Géronticon alphabétique — répondra par un enseignement transmis par un ange: prie et travaille. Silvain 5 illustre cette option par une leçon de choses et une argumentation scripturaire.

«Un frère se rendit chez l'Abbé Silvain au Mont Sinaï. Il vit les frères en train de travailler et il dit à l'ancien: 'Ne travaillez pas pour la nourriture périssable (Jn 6,27). Marie, en effet, a choisi la bonne part (Lc 10,42)'. L'ancien dit à son disciple:

15. Cf. E. WIPSZYCKA, *Les aspects économiques de la vie de la communauté des Kellia*, in: *Le site monastique copte des Kellia*. Sources historiques et explorations archéologiques, Genève 1986, p. 129.

16. *Id*, *ibid.*, pp. 122-123.

17. A. GUILLAUMONT, *Le travail manuel dans le monachisme ancien. Contestation et valorisation*, in: *Aux origines du monachisme chrétien*, Bellefontaine 1979, pp. 117-126.

'Zacharie, donne un livre à ce frère et mets-le dans une cellule où il n'y a rien'. Quand donc arriva la neuvième heure, il fit attention à la porte: viendra-t-on l'appeler pour le repas? Mais comme personne ne l'appelait, il se leva, alla trouver l'ancien et lui dit: 'Les frères n'ont-ils pas mangé aujourd'hui, Abba?' L'ancien lui répondit: 'Si!' Il reprit: 'Pourquoi ne m'avez-vous pas appelé?' Le vieillard lui répondit: 'Parce que tu es un homme spirituel et que tu n'as pas besoin de cette nourriture. Mais nous qui sommes des charnels, nous voulons manger. C'est pourquoi nous travaillons (cf. 2 Thess. 3,10). Mais toi, tu as choisi la belle part en lisant toute la journée, et tu ne désires pas manger de nourriture charnelle'. Lorsqu'il entendit ces paroles, le frère fit une métanie et dit: 'Pardonne-moi, Abba'. L'ancien poursuivit: 'Assurément, même Marie a besoin de Marthe, car c'est grâce à Marthe qu'on fait l'éloge de Marie aussi»[18].

2. *Sozomène*

Une première indication extérieure aux Apophtegmes est fournie par Sozomène. «Silvain, dont on raconte qu'à cause de sa très grande vertu on a vu des anges le servir, était d'origine palestinienne. Il a d'abord mené la vie philosophique en Égypte, selon moi. Ensuite il a passé un temps assez court dans la montagne du Sinaï. Après cela il a établi à Gérara, dans le ravin, une très grande et très célèbre communauté d'hommes excellents. Après sa mort l'admirable Zacharie a été à la tête de cette communauté»[19].

18. La dernière phrase suppose toute une exégèse de Marthe et Marie. Voir l'article de D. A. CSÁNYI, *Optima pars.* Die Auslegungsgeschichte von Lk 10,38-42 bei den Kirchenvätern der ersten vier Jahrhunderte, in: *Studia monastica* 2 (1960), pp. 5-78. Dans la notice qu'il consacre dans son Panarion 80 aux moines messaliens (éd. K. HOLL, *Epiphanius* III, GCS 37, Berlin 1933, pp. 488s.) Épiphane de Salamine cite Jn 6,27 parmi les arguments de ces moines «spirituels» contre le travail des mains. Les écrits attribués à saint Macaire l'Égyptien reflètent eux aussi ce débat (cf. *Makarios-Symeon Epistola magna*, Éd. R. STAATS, Göttingen 1984, pp. 170s.). La position d'Abba Silvain dénote un réel souci de complémentarité entre la prière et le travail: le moine doit être à la fois Marthe et Marie.

19. *Hist. eccles.* VI,32,8; éd. J. BIDEZ et G.C. HANSEN, GCS 50, Berlin

Sozomène est le seul historien de l'Église à nous rapporter ce renseignement qui fait entrer l'Abba Silvain et ses disciples dans la grande histoire. La famille de l'historien, né vers 380 à Béthéléa près de Gaza, avait été marquée par le mouvement monastique et, en particulier, par saint Hilarion[20]. Lui-même aurait fréquenté dans sa jeunesse les disciples de ce saint et, peut-être, y aurait même bénéficié d'une partie de son éducation. Rien d'étonnant, dès lors, qu'écrivant à Constantinople dans les années quarante du V[e] siècle il se soit souvenu des moines de sa région de Gaza. Plus surprenant, par contre, est le fait que parmi les nombreux monastères florissant à cette époque en cette partie de la Palestine[21], il ait tenu à nous faire l'éloge de Silvain et de son groupe.

Abba Silvain a dû mourir avant 412, car c'est son successeur Zacharie qui jouera un rôle important dans la découverte et le culte des reliques du prophète Zacharie[22]. Une basilique, signalée sur la carte de Madaba, fut rapidement construite dans le village de Caphar Zacharia, à six milles au nord d'Éleuthéropolis[23]. Dès 415, une partie de ces reliques furent portées à Constantinople pour y être déposées dans la Grande Église par l'archevêque Atticus[24]. Une autre partie de ces reliques fut déposée plus tard dans la chapelle des moniales de sainte

1960, pp. 288,25-289,3. Pour la valeur critique de ce texte il convient de tenir compte des remarques de l'Introduction, p. XXVIII.

20 Voir B. GRILLET, Sozomène, *Histoire ecclésiastique* I-II, SC 306, Paris 1983, pp. 11-12.

21. Lorsque Porphyre de Gaza célèbre la dédicace de l'Église appelée Eudoxiana, en 407(?), «il réunit tous les moines du voisinage au nombre de mille environ ...» (Marc le Diacre, *Vie de Porphyre*, éd. H. GRÉGOIRE et M.-A. KUGENER, Paris 1930, §92, p. 71).

22. SOZOMÈNE, *H. E.* IX,17, *ibid.*, pp. 407-408. C'est le dernier fait relaté par Sozomène; l'invention des reliques de saint Zacharie et de saint Étienne le protomartyr sont le gage de la bénédiction de Dieu sur le règne de Théodose II (408-450).

23. P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Paris 1985, p. 302.

24. *Chronicon paschale*, PG 92, 788 B. Pour la diffusion du culte du prophète Zacharie, suite à cette découverte, et ses conséquences iconographiques, voir A. GRABAR, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, t. II, Paris 1946, pp. 201-202.

Mélanie la Jeune au Mont des Oliviers. «Elle y déposa aussi des reliques de saints martyrs, à savoir du prophète Zacharie, du saint protomartyr Étienne, des Quarante saints Martyrs de Sébaste, ainsi que d'autres dont Dieu connaît les noms»[25].

Gérontius, le chapelain et l'hagiographe de Mélanie, situe ces faits entre la mort de sa mère Albine (431) et celle de son époux Pinien (432). La consécration de cet oratoire pourrait se placer dès lors à la même époque, en 431 ou 432. Pour notre propos il importe de relever que la présence des reliques de saint Zacharie établit un lien objectif entre Zacharie et le cercle des disciples d'Abba Silvain, et le milieu monastique dont Mélanie la Jeune est l'âme et l'héroïne. Ce lien se verra confirmé par des contacts avec un autre fils de Silvain, Zénon.

Mais il y a plus. Après avoir narré la découverte de ces reliques, Sozomène met en vedette le rôle joué par Abba Zacharie dans leur identification. Aux pieds de la dépouille intacte de celui qui était à la fois aux yeux de la tradition l'un des douze prophètes et le père de saint Jean-Baptiste on trouva un autre corps. «À ses pieds, en dehors du coffre, gisait un enfant qu'on avait enseveli royalement. Sa tête, en effet, était entourée d'une couronne royale, ses sandales étaient en or et il portait un vêtement précieux. Les prêtres et les sages de ce temps ne savaient que dire au sujet de cet enfant, qui il était, d'où il venait et pourquoi il était paré de la sorte. On rapporte que Zacharie, l'higoumène de la communauté monastique de Gérara tomba sur un livre ancien en hébreu, mais de ceux qui ne sont pas reçus par l'Église. On y lisait que lorsque Joas, le roi de Juda, supprima le prophète Zacharie (2 Chron. 24,20-22), très vite un terrible malheur éprouva sa maison. Car le septième jour après le meurtre du prophète, subitement son enfant chéri mourut. Il comprit que cette douleur lui était venue de la vengeance divine et il ensevelit le jeune garçon aux pieds du prophète, montrant ainsi son regret d'avoir péché contre lui»[26].

25. *Vie de sainte Mélanie* (par GÉRONTIOS), Texte grec, introduction, traduction et notes par D. GORCE, SC 90, Paris 1962, pp. 218-219.

26. SOZOMÈNE, *H. E.*, *ibid.* Voir aussi G. STEMBERGER, *Juden und Christen im Heiligen Land.* Palästina unter Konstantin und Theodosius, Munich 1987, pp. 97 s.

Le disciple de Silvain connaît l'hébreu et lit des livres anciens en cette langue. Nous ne savons malheureusement pas à quel écrit hébreu Sozomène fait allusion. Le fait en lui-même mérite cependant d'être rapproché de ce que nous avons déjà constaté à propos de Marc, le disciple préféré d'Abba Silvain, le copiste. D'autres moines, comme Épiphane, le futur évêque de Salamine en Chypre, connaissaient eux aussi l'hébreu. Nous pouvons en conclure que le groupe de Silvain comptait parmi les moines du Ouadi el-Natroun ayant une culture certaine, à laquelle ils ne prétendaient pas renoncer dans la vie monastique[27].

II. Abba Zénon, le Prophète

Les sources qui nous permettent de compléter les quelques maigres renseignements historiques fournis par les Apophtegmes sont bien plus abondantes dans le cas de Zénon que dans celui de son maître Silvain. Elles proviennent toutes, cependant, d'un même auteur, Jean Rufus[28], opposant irréductible au Concile de Chalcédoine. Deux de ses ouvrages, la «Vie de Pierre l'Ibère» et les «Plérophories», présentent Abba Zénon comme le père spirituel de Pierre l'Ibère (ca. 417-491). Les récits et impressions relatés sont affectés indubitablement par la controverse postérieure à Chalcédoine. L'année du IVe Concile œcuménique est probablement aussi celle de la mort de Zénon. Aux yeux de Pierre l'Ibère et de son hagiographe, Zénon avait pressenti les malheurs de l'Église. Il n'en reste pas moins que le témoignage du disciple sur son père spirituel a une valeur unique, même si certaines questions relatives à la chronologie des événements racontés ne sont pas toutes résolues. Nous allons donc nous efforcer de regrouper, d'abord,

27. Jean Rufus atteste que le monastère d'Abba Silvain, près de Gérara, existait encore au début du VIe siècle et n'adhérait pas au Concile de Chalcédoine.

28. Successeur de Pierre l'Ibère sur le siège de Maïouma. L'étude d'E. Schwartz est toujours indispensable: *Johannes Rufus, ein monophysitischer Schriftsteller*, Heidelberg 1912. Cf. aussi E. Honigmann, *Pierre l'Ibérien et les écrits du Pseudo-Denys l'Aréopagite*. Mémoires de l'Académie Royale de Belgique. Classe des lettres 47,3 (1952), pp. 52-55.

les données que nous transmettent la «Vie de Pierre l'Ibère» et les «Plérophories». Elles nous permettront, ensuite, de situer plus adéquatement la place d'Abba Zénon dans la Palestine monastique de la première moitié du Ve siècle et de tracer le portrait du père spirituel.

1. *La Vie de Pierre l'Ibère*[29]

Jeune encore, le prince géorgien Nabarnougios[30] et son compagnon, le Laze Mithridate, sont envoyés en otages à la cour impériale de Constantinople sous Théodose II et son épouse Eudocie[31], peut-être vers l'âge de douze ans en 429. Leur éducation est marquée par l'enthousiasme de leur entourage pour la vie des grands moines et par la piété quasi-monastique de la cour. Est-ce la visite, en mission officielle, de sainte Mélanie la Jeune[32] et de Gérontios, son chapelain et supérieur d'une communauté de moines au Mont des Oliviers (fondée en 435-436), à la cour de Constantinople vers la fin de 436 et pendant les premiers mois de 437, qui décide les deux amis à se faire moines sur les lieux où a vécu le Christ Jésus? Toujours est-il qu'ils arrivent à Jérusalem pendant la deuxième moitié de l'année 437[33]. À Jérusalem Nabarnougios et Mithridate sont les hôtes de Mélanie et de Gérontios. Très peu de temps se passe avant qu'ils reçoivent l'habit monas-

29. La «Vie» a été écrite en grec vers 512-518. Elle ne subsiste plus qu'en version syriaque. Cette dernière a été éditée et traduite en allemand par R. RAABE, *Petrus der Iberer*. Ein Charakterbild zur Kirchen- und Sittengeschichte des fünften Jahrhunderts, Leipzig 1895.

30. D.M. LANG, *Petrus the Iberian and his Biographers*, in: *JEH* 2 (1951), pp. 158-168. Cf. les remarques de P. DEVOS, in: *AB* 70 (1952), pp. 385-388.

31. E.D. HUNT, *Holy Land Pilgrimage in the Later Roman Empire AD 312-460*, Oxford 1984, consacre un chapitre très suggestif à Eudocie et à nos héros (pp. 221-248).

32. *Vie de sainte Mélanie* (citée à la note 25).

33. Nous suivons l'interprétation et la chronologie du P. Paul DEVOS: *Quand Pierre l'Ibère vint-il à Jérusalem?*, in: *AB* 86 (1968), pp. 337-350. Elle nous semble la mieux établie, même si elle ne fait pas justice à toutes les données de la *Vita*. La mention que Pierre l'Ibère aurait connu saint Passarion, chorévêque et archimandrite des moines de Jérusalem, mort à la fin de 428, reste troublante.

tique et Nabarnougios le nom de Pierre, Mithridate celui de Jean. Cette vêture s'est probablement faite dans les jours ou les semaines qui ont suivi leur arrivée, car elle les mettait à l'abri d'un rapatriement dans la capitale. «Lorsque, en effet, ils furent accueillis par elle, là ils furent honorés comme des modèles de conduite ascétique, dans le monastère des hommes. Ils furent jugés dignes, aussitôt, de (recevoir) l'habit monastique par l'intermédiaire de mains saintes, par l'intermédiaire du saint et illustre Gérontios qui était prêtre et supérieur du saint Mont des Oliviers»[34]. Ils déposèrent au monastère les reliques des martyrs persans, apportées de Constantinople[35]. Ils menèrent alors durant quelque temps la vie monastique au Mont des Oliviers auprès de Gérontios, tout en effectuant de fréquentes visites aux monastères établis dans le désert du Jourdain.

Après cette première expérience ascétique le jeune moine Pierre conçoit le plan de fonder lui-même un monastère et un hospice attenant pour les pèlerins. Il s'agit du monastère des Géorgiens, situé près de la Tour de David, à gauche lorsqu'on venait de l'Église de Sion[36]. Il réalise ce projet avec l'aide de son ami Jean. Mais l'accueil harassant dépassa ses forces physiques et spirituelles.

C'est à ce moment précis qu'intervient Abba Zénon. «Après qu'ils eussent accueilli de la sorte pendant un long temps les étrangers, saint Zénon, le solitaire et le prophète, disciple du grand et renommé Silvain, leur conseilla d'entrer à nouveau dans un monastère et de s'exercer plutôt dans l'obéissance et l'humilité. Il leur dit: 'Après vous être exercés dans l'accueil des pèlerins, allez maintenant et servez dans la vie monas-

34. RAABE, texte, pp. 30-31, traduction, p. 35; cf. P. DEVOS, in: *AB* 86 (1968), p. 345.

35. RAABE, texte, pp. 32-33, traduction, p. 37.

36. RAABE, texte, pp. 45-47, traduction, pp. 46-47. Quelques indications sur l'hospitalité exercée par les moines à l'égard des pèlerins dans: B. KÖTTING, *Peregrinatio religiosa. Wallfarht und Pilgerwesen in Antike und alter Kirche*, Münster 1950, pp. 383-384; P. MARAVAL (cité à la note 23), pp. 206-211.

tique. Laissez-vous instruire dans un monastère. Car cela vaut mieux pour vous qui êtes encore jeunes'»[37].

Relevons dans ce passage quelques indications d'ordre historique. Zénon est bien le disciple d'Abba Silvain. Il ne vit pas dans une communauté, mais en solitaire. Il est appelé «prophète»[38]. Le biographe n'introduit pas cette intrusion assez brusque dans la vie de Pierre et de Jean: aucune explication n'est donnée. Le fait, cependant, que sainte Mélanie avait obtenu des reliques du prophète Zacharie pour l'un de ses oratoires, et le rôle joué par le moine Zacharie, — autre disciple d'Abba Silvain, — induit à penser que Zénon, lors de ses visites à Jérusalem, a pu fréquenter les deux communautés de sainte Mélanie sur le Mont des Oliviers. Seraient-ce Mélanie et Gérontios qui auraient établi le contact entre les deux jeunes moines et Zénon? Voilà qui semble tout à fait possible. Jean Rufus ne dit malheureusement pas dans quel monastère les deux amis se sont retirés[39]. Ils n'y resteront pas très longtemps.

«Lorsque, sur le conseil de saint Zénon, ils eurent passé quelque temps au monastère, avec son consentement ils revinrent à leur demeure. Ils habitèrent en paix dans la Ville sainte, sans toutefois recevoir autant de pèlerins. L'argent, en effet, avait été dépensé et bien employé. Par une ascèse sévère et un mode de vie rigoureux ils se mortifiaient»[40].

C'est à cette période de leur vie que Jean de Beth Rufina rattache la visite de l'impératrice Eudocie aux Lieux saints[41]. Celle-ci a lieu au printemps et au début de l'été de l'année

37. RAABE, texte, p. 47, traduction, pp. 47-48.

38. Nous reviendrons sur ce qualificatif

39. Le passage cité dans la suite laisse entendre qu'il se trouvait en dehors de Jérusalem. Le monastère de Gérontios n'est donc pas exclu.

40. RAABE, texte, pp. 47-48, traduction, p. 48.

41. Outre l'article déjà cité du P. DEVOS, il convient de renvoyer à son étude *L'année de la dédicace de Saint-Étienne à Jérusalem: 439*, in: *AB* 105 (1987), pp. 265-278. Le 15 mai 439, Cyrille d'Alexandrie célèbre la dédicace de la basilique eudocienne au nord de Jérusalem. Le lendemain, il dépose des reliques de martyrs dans le martyrion mélanien (*Vie de saint Mélanie* [voir note 25], 58, p. 244).

439. Elle n'a pas oublié les deux jeunes gens devenus moines qu'elle a protégés jadis à la cour impériale. Aussi demande-t-elle à pouvoir rencontrer Nabarnougios-Pierre[42]. Mais lorsque Eudocie sollicite une deuxième entrevue, Pierre court demander conseil à l'Abbé Zénon.

«Lorsqu'elle insista derechef et voulut à tout prix venir le voir, Pierre courut aussitôt auprès de saint Zénon le Prophète, déjà mentionné, et s'ouvrit à lui de ses pensées, comme il en avait l'habitude. Car il le consultait tout le temps. Il reçut de lui cette réponse: 'Sois sauvé, sois sauvé!' En obéissance à ce conseil il quitta donc la sainte ville de Jérusalem. Il laissa son monastère à quelques uns qui avaient eux aussi renoncé au monde. Il vint habiter dans la communauté, jadis remplie de saint moines stavrophores, établie entre Gaza et la petite ville de Maïouma»[43].

Ici l'histoire se fait confuse. On a de la peine à s'imaginer qu'entre le milieu de l'année 437 et l'été 439 Pierre ait eu le temps de recevoir l'habit monastique, sans parler de ses fréquents séjours ou visites au désert du Jourdain[44], de vivre quelque temps auprès de Gérontios, de fonder son propre monastère et un hospice, d'y vivre longtemps, d'être envoyé par Zénon dans un autre monastère, de revenir ensuite au monastère des Géorgiens à Jérusalem. On est tenté de situer la seconde demande d'entrevue faite par Eudocie, sinon déjà la première, au temps où l'impératrice tombée en disgrâce se retire définitivement en Terre sainte (fin 441 - début 442). Cela d'autant plus que la Vie de Pierre l'Ibère ne semble pas éloigner beaucoup dans le temps sa fuite à Gaza et son ordination sacerdotale (445).

Toujours d'après Jean Rufus, Abba Zénon intervient une dernière fois dans la vie de Pierre, sept jours avant cette ordination presbytérale. «Alors qu'il demeurait dans cette communauté, il se rendait constamment avec Jean, son compagnon de cellule, auprès de saint Zénon. Ce dernier habitait,

42. RAABE, texte, pp. 48-49, traduction, pp. 49-50.
43. RAABE, texte, p. 49, traduction, p. 50.
44. RAABE, texte, p. 35, traduction, p. 38.

en ce temps-là, au village de Kĕfar Sĕârta[45], à quinze milles de Gaza. Il lui parlait de toutes ses pensées et marchait alors avec plus d'ardeur dans le chemin de la vertu. Zénon l'aimait beaucoup et il reçut de sa bonté. Le bienheureux (c'est-à-dire Pierre l'Ibère) racontait le fait suivant: "Une fois, lorsque j'arrivai chez lui, saint Zénon s'était levé pour la prière[46]. Il se tourna vers moi et me dit: 'Prie'. Pour moi je gardais le silence. De nouveau il se tourna vers moi et me dit: 'Prie'. Ainsi agit-il jusqu'à trois fois. Je fus étonné, et irrité contre lui je lui dis: 'Pardonne-moi, Révérend Père. Ne sais-tu pas que je suis laïc et pécheur?'[47]. Il répondit: 'Oui, oui, pardonne-moi'. Alors il prononça lui-même la prière et s'assit". Sept jours plus tard il était ordonné»[48].

Classons les quelques données historiques éparses dans cette narration. Abba Zénon habite alors — mais il n'en a pas toujours été ainsi — dans un village au nord de Gaza. Pierre l'Ibère continue de recourir à son discernement de père spirituel. Ce dernier manifeste son don prophétique par la clairvoyance (διόρασις) au sujet de l'ordination presbytérale imminente de Pierre.

2. *Les Plérophories*[49]

Au chapitre 8 des Plérophories, Jean Rufus fait figurer Abba Zénon parmi les précurseurs de son Église. «Le bienheureux abba Zénon, le gyrovague et prophète de Kĕfar Sĕârta — il s'agit de la ville qui porte ce nom en Palestine — en prédit autant, avant le concile de Chalcédoine, à l'abba Étienne qui était moine et qui devint à la fin diacre de Jérusalem ... Le

45. Village situé à quatorze (quinze?) milles au nord-est de Gaza (cf. JEAN RUFUS, *Plérophories* VIII, PO 8, p. 20).

46. Ce geste de la prière commune fait partie de la rencontre entre moines.

47. La question semble impliquer qu'Abba Zénon était prêtre, alors que Pierre ne l'était pas encore. C'est la seule source qui nous renseigne sur ce point.

48. RAABE, texte, pp. 49-50, traduction, p. 51.

49. Composées entre 512 et 518, les Plérophories de Jean Rufus sont un recueil de récits destinés à accréditer le parti qui s'est opposé au concile de Chalcédoine. Écrites en grec, mais ne subsistant qu'en syriaque, la plupart de

bienheureux Zénon avait coutume de recevoir les moines de partout, d'écouter les pensées de chacun d'eux et de leur dire ce qui pouvait leur être salutaire. À la fin, quand il prévit les maux qui allaient fondre sur la terre, par suite de l'apostasie qui eut lieu à Chalcédoine, il se renferma une année avant cette apostasie et, à partir de ce moment, il ne reçut plus personne. Il mourut ainsi dans le deuil et les gémissements, une année avant le concile des renégats»[50].

Ce texte confirme plusieurs renseignements que nous avons déjà pu recueillir dans la «Vie de Pierre l'Ibère». Abba Zénon est qualifié de prophète. Il est aussi un père spirituel consulté par beaucoup de moines, parce qu'il possède éminemment le charisme du discernement des pensées, et une parole de salut. Mais ce passage précise en outre que Zénon est un moine qui a voyagé beaucoup. Derrière le qualificatif de gyrovague se cache sans doute le mot grec κυκλευτής, un moine qui circule beaucoup. Ce mot ici n'a évidemment pas le sens péjoratif qu'il a revêtu parfois plus tard[51].

Jean Rufus nous dit également que Zénon a passé la dernière année de sa vie dans une réclusion totale. En 450, donc, il s'est retiré complètement et n'a plus reçu personne. Cette réclusion avant le trépas est, peut-être, caractéristique de certains grands Pères monastiques de la région de Gaza, puisque Isaïe de Scété, mort en 491, et Barsanuphe, mort vers 543, en feront autant. Abba Zénon meurt donc l'année même du concile de Chalcédoine, en 451[52].

(à suivre)

Michel VAN PARYS

ces «pièces à conviction» proviennent de l'entourage de Pierre l'Ibère. On en trouve l'édition et une traduction française par F. NAU dans la *Patrologia Orientalis*, t. VIII, Paris 1912.

50. PO VIII, pp. 20 s.

51. Vers la fin de l'ouvrage Abba Zénon est appelé «ermite». Gyrovague et ermite ne s'opposent donc pas (§ 52, p. 106).

52. Le fait de considérer cette réclusion comme une attitude de deuil est sans doute une interprétation *a posteriori* de Jean Rufus. Elle ne rejoint pas à nos yeux la motivation véritable du saint.

SUMMARY. — *This is the first part of a study on a monastic group which flourished at the end of the 4th and the beginning of the 5th cent. The group was that of Abba Silvanus and his disciples and in particular Zeno. Originally from Scetis this group moved to Sinai and then to Palestine near to Gaza. After Silvanus Zeno was also to become a famous spiritual father. The source used here are the Apophthegmata, the historian Sozomen and for Zeno two works of John Rufus: the Life of Peter the Iberian and the* Plerophoria. *The second part of this study will deal principally with Zeno's texts and show that his teaching continues that of Silvanus.*